

Le film d'un seul homme

Mission: Impossible 2 de John Woo

Marcel Jean

Numéro 102, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2000). Compte rendu de [Le film d'un seul homme / *Mission: Impossible 2* de John Woo]. *24 images*, (102), 55–55.

Mission: Impossible 2 de John Woo

LE FILM D'UN SEUL HOMME

PAR MARCEL JEAN

On attendait Tom Cruise, on a eu John Woo. Voilà en quelque sorte ce qui résume ce *Mission: Impossible 2*, projet d'un acteur devenu producteur qui a engagé toute une équipe (y compris le réalisateur) en lui donnant la mission de le mettre en valeur. Or, ce qui étonne, dans ce long métrage qui est d'abord une entreprise de mise en marché, c'est de constater à quel point John Woo, tout en remplissant la commande, s'est approprié le film, en a fait un objet s'inscrivant dans la plus pure lignée de son œuvre antérieure. Ainsi, en plus de la mise en scène hypertrophiée qui a fait la réputation du cinéaste, cette superproduction véhicule aussi ses thèmes de prédilection: opposition mythique entre le bien et le mal, difficulté de concilier héroïsme et sentiments humains, nostalgie de la noblesse chevaleresque, vision religieuse du monde, etc.

Il existe, à propos de John Woo, un bien curieux malentendu. C'est qu'une partie de la critique, n'appréciant guère son travail depuis qu'il est installé aux États-Unis, cultive une sorte de nostalgie malsaine de son œuvre chinoise. Or, quiconque a sérieusement fréquenté des films comme *To Hell with the Devil*, *The Killer*, *Bullet in the Head* ou *Hard Boiled* sait à quel point les films américains de Woo (*Hard Target*, *Broken Arrow* et *Face/Off*) poursuivent sans concession l'œuvre amorcée à Hong-Kong. John Woo est un cinéaste obsessionnel qui ressasse sans cesse les mêmes thèmes et les mêmes figures de style. On peut lui reprocher cela, mais certainement pas de se trahir.

Mission: Impossible 2 est donc, à n'en pas douter, un film de John Woo, ce qui veut dire un film aussi éloigné de la série télévisée dont il s'inspire que du long métrage réalisé par Brian De Palma. En 1996, De Palma avait en effet réalisé un film d'une grande netteté, au rythme haletant et à l'efficacité redoutable, qui se plaisait à citer allègrement la série télévisée. On se souviendra aussi que cette série, qui date de 1966, reposait sur le concept d'équipe, c'est-à-dire qu'en unissant leurs qualités respectives, des agents réussissaient à accomplir l'impossible. Cette idée était d'ailleurs mise à mal

dans le premier long métrage, l'équipe se révélant truffée de traîtres et le personnage d'Ethan Hunt (Tom Cruise) se retrouvant discrédité et presque seul contre l'organisation à laquelle il appartenait.

Dans *Mission: Impossible 2*, les jeux sont faits d'emblée. Ethan Hunt est le héros incontesté et ses partenaires ne sont que des acteurs très secondaires, dont les rôles sont à peine esquissés par le scénario. Seule se démarque Nyah Nordoff-Hall (Thandie Newton), une jeune femme qui, rapidement, passe du statut d'équipière à celui de butin, puisqu'en même temps qu'un virus nouveau genre, c'est elle que se disputent Hunt et Sean Ambrose (Dougray Scott), son ennemi. Quant aux autres collègues de Hunt, ils sont pour une large partie du film réduits à l'impuissance (le personnage interprété par Ving Rhames n'est plus rien sans son précieux ordinateur) et leur intervention est purement accessoire, puisqu'elle se limite à faciliter la tâche du scénariste à des moments précis du récit.

Donc, John Woo accapare l'apologie du héros individuel concoctée par Tom Cruise et le scénariste Robert Towne pour y investir ses obsessions. Plus encore, il pro-

fit de la volonté de son acteur-producteur de projeter une image athlétique pour truffier son film de scènes de kung-fu, ce qui donne à ce *Mission: Impossible 2* une bien curieuse allure, celle d'un hybride qui doit autant au cinéma chinois qu'au cinéma hollywoodien. On ne s'étonnera guère si ce film déconcerte, d'autant plus que John Woo y conserve par moments les accents mélodramatiques qui caractérisent un grand nombre de films d'action de Hong-Kong.

Demi-succès ou demi-échec — les acteurs sont plutôt mal dirigés et la construction du film est bancal —, *Mission: Impossible 2* fait la preuve, si besoin était, que John Woo est un cinéaste fort et atypique, capable de s'emparer d'un film sous le nez de sa vedette. C'est là, dirons-nous, que s'est jouée la véritable mission impossible désignée par le titre. ■

MISSION: IMPOSSIBLE 2

États-Unis 2000. Ré.: John Woo. Scé.: Robert Towne. Ph.: Jeffrey L. Kimball. Mont.: Steven Kemper, Christian Wagner. Mus.: Hans Zimmer. Int.: Tom Cruise, Dougray Scott, Thandie Newton, Ving Rhames, Anthony Hopkins. 120 minutes. Couleur. Dist.: Paramount.

John Woo accapare l'apologie du héros individuel concoctée par Tom Cruise et le scénariste pour y investir ses obsessions.

